

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | Pagination continue. |

LE MONDE ILLUSTRÉ

ABONNEMENTS:

Un an, \$3.00 - - - Six mois, \$1.50
Quatre mois, \$1.00, payable d'avance
Vendu dans les dépôts - - 5 cents la copie

12^{ME} ANNÉE, No 609.—SAMEDI, 4 JANVIER 1896

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIETAIRES.
BUREAUX, 42, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL.

ANNONCES:

La ligne, par insertion - - - - 10 cents
Insertions subséquentes - - - - 5 cents
Tarif spécial pour annonces à long terme



PRÉSENTS DU NOUVEL AN. — FLEURS DU CANADA FRANÇAIS

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 4 JANVIER 1896

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Faucher de Saint-Maurice et sa perdrix, par H. de Puyjalon.—Fiançailles princières.—Les absents ont tort, par Aimée Patrie.—Les étrennes, par Henri Basserre.—La mère du condamné, par Augustin Lellis.—Poésie : Donnez, par Jules Lanos.—Chronique européenne, par Raoul Bresseau.—Conte de Noël (avec gravure), par M. N.—Carnet du *Monde Illustré*.—Nos gravures : Fleurs du Canada français ; Scènes du jour de l'an ; Les Dardanelles.—La légende du jour de l'an.—Passe-temps réatifs (avec gravure), par Tom Tit.—Euregistreur de coups de poings.—Nouvelles à la main.—Jeux et créations.—Choses et autres.—Feuilleton : La mendicant de St-Sulpice, par Xavier de Montépin.

GRAVURES.—Le nouvel an.—Jouets du jour de l'an.—A la campagne : Scènes du jour de l'an canadien.—Présents du nouvel an : Fleurs du Canada français.—Turquie : L'entrée des Dardanelles.—Portraits du prince Emmanuel d'Orléans et de la princesse Henriette, de Belgique.—Entre vieux : Une lecture amusante.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélateurs du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

NOS PRIMES

LE CENT TRENTE-NEUVIÈME TIRAGE

Le cent trente-neuvième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ, (numéros datés du mois de DECEMBRE), aura lieu samedi, le 4 JANVIER, à 2 hrs de l'après-midi, dans nos bureaux, 42, Place Jacques-Cartier.

Le public est instamment prié d'y assister

ENTRE-NOUS.

Minuit ! L'année expire et l'année est éclose,
Une reine nouvelle entre dans l'univers.

MME DESBORDS-VALMORE.



ETTE année sera la dernière, s'il faut en croire certaines prophéties, et cela me dispenserait, au besoin, de vous souhaiter toutes sortes de bonnes choses, mais la fin du monde nous est annoncée si souvent que l'homme commence à ne plus s'en effrayer.

D'autres prophètes moins radicaux, moins sinistres, plus solennels peut-être, nous pré-

disent de très grands événements, mais ne nous disent pas exactement lesquels, ce qui n'est pas fait pour nous éclairer beaucoup.

On parle bien de guerres, mais l'air n'est-il pas toujours rempli de ces bruits là, et point n'est besoin d'être grand clerc pour prévoir que les peuples se donneront des coups un de ces quatre matins.

Certains misanthropes dégoutés des laideurs de l'humanité disent qu'une grande réforme s'opèrera pendant l'année qui commence et qu'un nouveau Messie règnera sur le monde.

Ces rêveurs feraient bien de regarder derrière eux et de ne pas oublier qu'il y a huit jours à peine on a fêté l'anniversaire de la venue du Sauveur.

Pour moi, je crois que 1896 sera une année comme les autres, ni meilleure ni pire que ses devancières, je crois qu'elle apportera son contingent de tristesses, mais je sais aussi qu'au printemps fleuriront les violettes, que la terre paraîtra aussi jeune et aussi belle que le jour où elle est sortie des mains du Créateur.

Je crois que les amoureux se diront de douces choses et que les Canadiennes seront toujours jolies.

Et, ne sachant trop que vous souhaiter, je m'en tiens à la vieille coutume et vous dis simplement :

“ Bonne année, bonne santé ! ”

*** Il est incontestable que le conflit anglo-américain a sur la température ambiante la plus merveilleuse influence. Mais les effets produits par cette influence sur les manifestations de notre météorologie habituelle sont absolument contraires à ceux qu'elle obtient lorsqu'il s'agit des fonds publics.

C'est ainsi que pendant que toutes les valeurs financières font à New-York le plus inquiétant plongeon, la température s'accroît à Montréal, dans une proportion non moins inquiétante. Nous voyons la pluie tomber à flots, et là où tout gèle à l'ordinaire, où le moindre filet d'eau se traduit en glaçon, où la plus petite goutte d'eau se transforme en neige, on ne voit plus que ruisseaux boueux et plaques d'eau marécageuse.

*** Cependant il m'importe peu et j'en ai bien vu d'autres. Ce qui me paraît bien plus attendrissant que ces aberrations atmosphériques, ou ces chûtes de la finance, c'est d'entendre nos futurs officiers discourir sur les faits de guerre dont nous menace l'avenir. Ces ardeurs de l'innocence guerrière que j'ai partagées autrefois et dont je ne ressens plus hélas ! les atteintes me rajeunissent et provoquent en moi d'ineffables gaietés.

Ce qui surtout, agite tous mes nerfs de suaves trépidations bien difficilement vaincues, c'est le sérieux de ces héros de la veille et le mystère dont ils semblent vouloir entourer les plans de bataille que leur inspire l'art des combats. Il n'est pas un d'entre eux qui ne vaille, en ce moment, trois Alexandre, deux César et la moitié d'un Wellington, et tous sont prêts à mourir dix fois pour la patrie.

*** Parler de plagiat, c'est agiter la question brûlante qui intéresse au plus haut point le monde littéraire de notre pays, en ce moment.

La campagne que fait actuellement la *Vérité* contre les écrivains canadiens provoque des récriminations et des applaudissements, des applaudissements surtout, tant on aime à entendre dire des vérités un peu crues.

Les plagiaires, voire même les plagiaires de

génie, ont existé de tout temps, et Dieu lui-même l'était, puisque, comme l'a dit un célèbre écrivain fort irrévérencieux, “ il a fait l'homme à son image et à sa ressemblance.”

Je vais donc faire comme les plus illustres auteurs et prendre dans Larousse, volume 12, page 1108, les lignes suivantes :

Virgile, Shakespeare, Molière, Corneille, Racine et cent autres, ont plagié.

Virgile, convaincu d'avoir emprunté des vers entiers à Ennius, disait qu'il avait tiré des perles d'un fumier.

Shakespeare, accusé d'avoir pris une scène entière dans un auteur contemporain, se tira d'affaire en répondant : C'est une fille que j'ai tirée de la mauvaise société pour la faire entrer dans la bonne.

Molière disait naïvement lorsqu'on lui faisait le même reproche : “ Je prends mon bien où je le trouve ”.

Voltaire qui a tant attaqué les plagiaires n'était pas du tout scrupuleux lui-même sur ce point.

Je pourrais citer longtemps, mais l'exemple n'en est pas moins mauvais à suivre.

*** La noblesse anglaise est dans la consternation !

Je vous le donnerais en mille que vous ne pourriez jamais deviner pourquoi les nobles du Royaume-Uni sont navrés.

Ne cherchez pas, voici la chose.

Le baron Iveagh vient d'être nommé chevalier de l'ordre très illustre de Saint-Patrick.

Or le baron Iveagh est le fils de sir Benjamin Guinness, le fameux fabricant de porter, de Dublin.

Donc, on n'aurait pas dû élever le rejeton d'un brasseur à une dignité qui n'est ordinairement réservée qu'à ceux qui ne fabriquent rien du tout.

Cela peut paraître étrange aux braves gens qui, comme vous et moi, sont imbus du préjugé que tous les hommes sont égaux et que le mérite industriel a seul une valeur, mais il paraît que nous sommes trop bornés pour bien comprendre les distinctions admises dans ce qu'on appelle le grand monde.

Laissons la noblesse anglaise dans le marasme où l'a plongée cette triste nouvelle.

*** Des vers de Bourget, de bons vers, mais dont je n'aime pas du tout la fin.

Ils valent cependant la peine d'être lus.

Lorsque la mort, posant ses doigts blancs sur mon front,
Fera que pour toujours mes yeux se fermeront

A la beauté vivante.

Choisissez-moi, vous tous à qui je serai cher,
Une tombe au soleil, sur le bord de la mer

Infinie et mouvante.

Les jours où prodiguant le rire et les sanglots
Le vent labourera l'azur sombre des flots,
J'écouterai gronder leur masse exaspérée,
Et je me souviendrai des fureurs d'autrefois,
Lorsque dans mon cœur retentissait la voix
Des fortes passions qui montaient leur marée.

Et lorsque chanteront les grands flots apaisés,
J'entendrai résonner des anciens baisers

La musique lointaine,

—Pour charmer le sommeil éternel, c'est assez
Des trésors de douleur et de joie, amassés
Dans une vie humaine.

*** Il y a une chose qui me chiffonne chaque fois que je passe devant la façade principale du Parlement de Québec, c'est de voir au dessous de la statue du vainqueur de Châteauguay, ces deux mots : “ de Salaberry.”

Pourquoi ce “ de ”, alors que pour les héros bien plus illustres de la Nouvelle-France on a mis tout simplement, comme on le devait du reste : “ Frontenac ”, “ Lévis ”, “ Montcalm ”, qui cependant avaient bien la particule nobiliaire.

Cette anomalie, ou plutôt cette faute, ne s'explique pas.

Vous figurez-vous les inscriptions suivantes sur des monuments : " de Turenne ", " de Condé ", " de Villars " ?

Je demande la suppression du " de " pour Salaberry.

J. de Puyalou

FAUCHER DE SAINT - MAURICE ET SA PERDRIX

—Monsieur, cela se fait à deux ! me répondit-il, en tordant avec violence l'inimitable impériale qui orne son menton.

Et il sortit de la salle du club, qu'il appela le carré des officiers et où, quelques verres de cognac et mon insupportable caractère aidant, je m'étais pris de querelle avec lui.

A cette époque, il y a, hélas ! bien longtemps de cela, je le connaissais à peine, et le souvenir de notre sottise altercation s'effaça bien vite de mon esprit. J'étais alors ce que je suis resté, d'ailleurs, avec une persistance digne d'éloges, le moins fortuné des explorateurs.

J'avais adressé au gouvernement une requête dans laquelle je demandais un travail dont je ne me rappelle plus la nature.

Bien des jours déjà s'étaient écoulés depuis que j'avais déposé cette demande au ministère, et rien n'était venu. J'allais enregistrer, avec ma philosophie ordinaire, ce nouvel insuccès, lorsqu'à ma profonde stupéfaction on m'annonça que ma requête avait été accueillie avec faveur, et je reçus l'ordre de me disposer à partir.

Mes préparatifs ne furent pas longs ; un canot est toujours très vite armé, et, quelques heures avant mon départ, je me présentai chez le ministre afin de prendre ses dernières instructions et lui offrir l'expression de mes remerciements.

Il me reçut avec la plus parfaite courtoisie mais repoussa toutes les manifestations de ma gratitude.

—J'étais, dans le principe, fort opposé au voyage que vous allez entreprendre, me dit-il, c'est l'un de vos amis, le député de Bellechasse, qui a su me convaincre de l'utilité de cette exploration et de la réalité de vos aptitudes.

Faucher s'était vengé : c'est sa manière.

Depuis, je lui ai voué une amitié qui n'a fait que s'accroître à mesure que je découvrais en lui, sous l'amas confus et quelquefois très étonnant de ses attitudes trop empreintes de majesté, une qualité nouvelle, une corde toujours vibrante, celle du cœur.

A une époque où le beau et le bien n'existent plus que sous des formes atténuées, Faucher est resté l'amant du bien sans compromis et du beau sans mélange.

Son imagination, — la plus exhubérante et la plus adhésive des imaginations que je connaisse, — lui permet de s'assimiler la plus belle action, d'en faire son bien propre et d'y puiser le bonheur de sa vie ! Qui donc serait assez cruel pour lui en faire un crime ?

Il est né un peu au-dessus du sol que nous foulons aux pieds et il s'est toujours maintenu dans cette région intermédiaire entre la terre et le ciel. A cette hauteur, les vulgarités de ce monde ne se voient plus ainsi que nous les voyons. De là cette étrangeté que j'aime comme un attrait de plus et que tant d'autres apprécient avec une inintelligente sévérité.

Mais je n'ai pas l'intention d'écrire une biographie de cet inaltérable ami des jours bons

et des jours mauvais. Je veux vous narrer, — c'est là mon seul but, — le grand danger qu'il courut, dans le comté de Bellechasse, en un temps où il savait encore charmer ses électeurs inconstants.

—C'était en 1886, au mois de juillet, me racontait-il un jour ; je remontais, en voiture, la côte de Saint-Magloire. La chaleur était intense, on se serait cru dans les terras calientes du Mexique ! Barnabé tirait, soufflait et suait...

—Qu'est-ce que Barnabé ? interrompis-je.

—C'est le cheval de Grand-Pit.

—Qu'est-ce Grand-Pit ?

—C'est mon cocher.

—Ah ! merci.

—Donc, Barnabé...

—Non, non, interrompis-je encore, tu en étais à Grand-Pit.

—Donc, Grand-Pit, mon cocher, — je ne veux plus le répéter, — fumait, baillait et sacrait ; et moi, moi qui te parle et qui désire ne plus être interrompu, je m'étais assoupi ou plutôt je dormais du sommeil le plus profond. Je rêvais même et je me rappelle mon rêve d'une manière très précise.

Dans ce rêve, je venais de repousser sans fléchir la prière du tzar de toutes les Russies, qui m'offrait le commandement de ses armées du Caucase, pour accepter, du fils de la lune, la plus majestueuse des queues de paon qui ait pris naissance en Chine et le plus merveilleux bouton de cristal qui ait été taillé à Pékin, avec le titre d'associé au trône impérial et de régénérateur de l'empire du Milieu, lorsque je fus brusquement arraché au sommeil par l'arrêt subit de ma voiture et le plus retentissant des jurons de Grand-Pit.

—Qu'est que c'est ? dis-je.

—C'est une perdrix, monsieur.

—Comment une perdrix ?

—Oui, monsieur, une perdrix, une vraie, avec tous ses petits.

—Je saisis Pétronille...

—Pétronille ! Qu'est-ce que Pétronille ? interrompis-je de nouveau.

—Pétronille, c'est ma canne. Je l'ai coupée dans les bois de Cigarreros del Pipas, alors qu'ils étaient infestés par les guérillas de Juarez. Elle remplace, pour moi, au Canada, pays hélas ! de toutes les mansuétudes, l'épée que j'ai usée au service de la France sous les murs de Puebla.

Je saisis donc Pétronille et me dressant de toute ma hauteur sur mon banc de quart — je veux dire, sur la banquette de ma voiture.

—Fixe ! criai-je à Grand-Pit, où est cette perdrix ?

—Ici, monsieur, regardez.

Et je vis une perdrix juchée sur une roche, les plumes hérissées, les ailes tombantes et jetant sur nous des regards fulgurants. Au tour d'elle, se pressaient douze à quinze perdreaux, qui laissaient errer sur Barnabé, Grand-Pit et moi cet œil, tout à la fois, innocent et curieux de l'enfance.

Un gloussement, dont les inflexions me parurent terribles se fit entendre tout à coup, et chacun des petits sauta en bas de la roche, se saisit d'une large feuille, s'en couvrit comme d'un bouclier et disparut à nos yeux. Soudain, la perdrix se précipita sur nous avec la rapidité de l'éclair lancé d'une main sûre et du premier coup de bec entama profondément le cercle de fer qui entourait l'une des roues de mon quadrigue.

—Oh ! oh ! exclamai-je, tout ahuri !

—Tais-toi, incrédule explorateur des régions subpolaires, tais-toi, et surtout écoute :

Je brandis Pétronille et j'allais répondre à cette agression par un coup de tête *di primo cartello*, dont l'amiral Coupevent-des-Bois, mon ami, me livra le secret dans les parages

de Vera Cruz, lorsque la pensée des nombreux orphelins que j'allais faire vint arrêter mon bras et verser l'eau bienfaisante de la pitié sur ma trop juste irritation.

J'étais résolu à subir toutes les atteintes, à supporter toutes les avanies. Je comprenais si bien cette mère, et c'est comme elle que j'eusse agi, si Dieu m'avait donné une postérité. Malgré moi ma pensée, évoquant les siècles passés, se reportait sur tous les grands dévouements dont l'histoire nous a conservé le souvenir. Je songeais que, moi aussi, j'aurais égalé les Curtius, les Zopyre et les Pélicans, si les circonstances l'eussent exigé ; je savais que je pouvais souffrir tous les martyres sans faiblesse, affronter tous les dangers sans tressaillir, et je fixais sur la perdrix un regard d'une implacable sérénité où se mélangeaient quelques effluves admiratifs.

Cependant, la perdrix renouvelait ses attaques, et grand Pit, plus inquiet, peut-être encore, pour sa voiture, que pour Barnabé et pour moi, avait levé sur notre agresseur son fouet aux enroulements serpentesques. Le long reptile de cuir, que suivait une mèche inflexible, sifflait, en traçant au-dessus de ma tête des replis tortueux, lorsque je compris l'intention de mon cocher.

—Arrête, malheureux ! m'écriai-je : C'est une mère qui défend sa famille !

—Hélas ! il était trop tard : la mèche cruelle enveloppait déjà le cou de la mère infortunée.

Sa mort fut instantanée.

—Et que devint le cadavre de cette victime de l'amour maternel ? demandai-je.

—Je le mangeai, à Saint-Magloire.

—Oh !!!

—*Sic transit gloria perdrix*, murmura-t-il en souriant. Elle était exquise !

J. de Puyalou

FIANÇAILES PRINCIÈRES

(Voir gravures)

Le 30 novembre dernier ont été célébrées, à Bruxelles, au palais du comte de Flandre, frère du roi des Belges, les fiançailles de la princesse Henriette, de Belgique, avec le prince Emmanuel d'Orléans, fils du duc d'Alençon. Le mariage sera célébré, au palais de la Place-Royale, le 20 février prochain.

La princesse Henriette, qui vient d'avoir vingt-cinq ans, est la sœur du prince Albert, l'héritier du trône de Belgique. Très gracieuse et très distinguée, elle possède de hautes qualités de cœur et d'esprit.

Le prince Emmanuel d'Orléans-d'Alençon est le cousin germain de sa fiancée, qui est la petite-fille de la reine Louise-Marie, sœur du duc de Nemours. Le jeune prince est donc le petit-fils du duc de Nemours, à qui fut offerte la couronne de Belgique après la révolution belge de 1830.

Après son mariage, le prince Emmanuel donnera sa démission du grade qu'il occupe dans l'armée autrichienne. Il relèvera le titre de duc de Vendôme, et séjournera avec sa jeune femme tantôt à Bruxelles, tantôt à Paris.

Les portraits des jeunes fiancés, que nous publions aujourd'hui, sont les plus récents qui aient été faits. Ils datent de quelques semaines et sont absolument ressemblants.

Ouvrez vos âmes à la compassion, à la miséricorde, à la pitié, à l'amour. Aimez beaucoup et donnez hardiment, follement. — GRATRY.



La princesse Henriette



Le prince Emmanuel

LES FIANÇAILLES DU PRINCE EMMANUEL D'ORLÉANS AVEC LA PRINCESSE HENRIETTE, DE BELGIQUE

LES ABSENTS ONT TORT

Que les absents ont tort ! La pauvre Aimée Patric vient d'en faire une triste expérience. Pendant que l'état de sa santé et des devoirs impérieux la contraignaient au silence, ses amis du MONDE ILLUSTRÉ ont pensé que, oubliée, elle allait par le monde sans un souvenir au cœur.

Et, tout ce temps, confinée au coin de l'âtre, elle éveillait un à un les blonds papillons de ses rêves, essaim d'or éclos sous la douceur des sourires pendant les jours ensoleillés.

Tant que la campagne peut lui offrir des chansons et des fleurs, elle aime y vagabonder, libre comme l'air, mais quand le chanteur à plumes s'en est allé porter au loin ses notes harmonieuses et que la dernière corolle, dispersée par la brise, a exhalé son parfum comme un baiser d'adieu, elle vient, frileuse, reprendre sa place auprès du feu.

Oh ! que de doux tableaux exquis alors, en regardant danser la flamme dont les spirales n'ont pas plus de caprices que sa pensée à elle, la rêveuse, qui suit d'un œil distrait leurs fantaisistes farandoles ; car elle n'est pas une inconstante amie comme a osé le lui dire le découvreur nouveau genre qui, de tout là-bas, a eu une pensée pour l'humble collaboratrice. Rien ne passe en son âme, tout y est stable ; aussi, que de chères réminiscences, que de douces larmes, que d'amers pleurs y sont emmagasinés !

Tel est le trésor où, maintenant que toute heureuse elle vient reprendre sa place aimée dans la grande famille du MONDE ILLUSTRÉ, elle puisera de temps à autre un souvenir qu'elle enverra à ses indulgents lecteurs.

Maintenant que j'ai expliqué, devant tous, le mystère de ma disparition, je redeviens moi et je lâche ma plume.

* * *

J'ai lu, il y a quelques jours, dans un journal de Boston, *The Boston Sunday Globe*, que les dames américaines, surtout celles de cette ville, sont prises depuis quelques mois d'un désir effréné, d'une véritable fièvre d'apprendre le français.

Toutes celles qui en ont l'avantage étudient avec ardeur et, aussitôt qu'elles peuvent articuler quelques mots de français, elles sont toutes fières de faire parade de leur savoir.

Le journal ci-haut nommé parle du fait d'un ton pleurnicheur. C'est son affaire, mais ne pensez-vous pas, comme moi, que voilà une bonne nouvelle ? Cet engouement des Américaines va peut-être remettre notre belle langue à la mode parmi nos frères de là-bas qui ont le mauvais goût de l'oublier pour parler de l'anglais étriqué ou du yankee plus mauvais encore.

Je touche ce sujet en passant, sans aucune intention de le développer plus longuement, ce qui, d'ailleurs, serait prêcher dans le désert puisque, très probablement, ceux que je voudrais atteindre ne me lisent pas... Et puis, pourquoi aller batailler au loin quand le danger est chez nous ?

En effet, l'anglomanie nous envahit tous les jours un peu. Dans les villes les plus françaises de notre cher Canada il n'est pas rare de rencontrer des Canadiens s'entretenant ensemble dans la langue de nos vainqueurs.

Un grand nombre de jeunes filles surtout, donnent dans cet écart. Certaines élégantes croient qu'il est du dernier chic de ne parler que l'anglais... Et les voilà lancées. Celles qui ont l'avantage de le bien savoir font crever de jalousie les autres qui, moins favorisées sous ce rapport, sont obligées de se contenter de mêler le plus de mots anglais possible à leur conversation française.

Ce serait bien assez, déjà, d'avoir à déplorer les mauvais français que l'on parle généralement chez nous, sans avoir encore à gémir sur cette triste manie.

On va peut-être penser, en me lisant, que c'est à tort que je sonne l'alarme et qu'il ne faut pas attacher plus d'importance qu'il convient aux toquades de quelques écervelées... ou écervelés. Mais, non, le mauvais exemple fait si vite sa triste besogne qu'il ne faut rien tolérer quand il s'agit d'une chose sérieuse comme l'est la conservation pure de notre langue.

Dans le numéro de novembre de son intéressante revue, Mme Dandurand a publié sur cette question un article gentiment tourné, comme tout ce qui éclôt sous sa plume.

En le lisant, je faisais comme ces bonnes vieilles femmes, qui, écoutant le sermon de leur curé, se penchent à l'oreille de leur voisine pour lui glisser : "Hein ! voici qui convient bien à un tel, une telle." Je voyais dé-

filer devant mon imagination une procession de gens à qui tout cela va très bien.

Il est des personnes qui font la toilette de leur langage comme celle de leur personne. Dans l'intimité, dans la famille, elles laissent aller ; mais, quand elles vont dans le monde, elles se parent et sortent leur beau *parler*. Seulement, le naturel, qui n'est pas plié à ces choses, se paye parfois un temps de galop importun. Aussi, vous les voyez ayant toujours l'air de tâtonner, ne parlant jamais couramment, comme si on leur faisait réciter une litanie inconnue.

Et cela, malheureusement, se voit chez un grand nombre de ceux qui ont de l'instruction.

Voici qu'au commencement de l'année nouvelle nous allons échanger des présents, formuler des vœux. Je souhaite donc à cette respectable vieille grammaire française que, pendant l'an mil huit cent quatre-vingt-seize, elle devienne l'objet des soins constants et délicats de tous les lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ, et à tous mes amis autant de félicité qu'il m'arrive parfois d'en rêver pour moi-même.

Aimée Patric

LES ÉTRENNES

La charité veut que l'on donne aux pauvres,
La vanité veut que l'on donne aux riches.

J'ai connu un honnête homme, un chrétien, comme il en est beaucoup quoi qu'on en dise, lequel répandait autour de lui sur les indigents, non seulement la totalité de son superflu, mais encore une large part de son nécessaire. Eh bien ! cet homme, très profondément pénétré des croyances chrétiennes, était soumis périodiquement à un supplice effroyable.

Durant les deux derniers mois de l'année, le spectre du premier janvier paralysait sa charité. Se croyant obligé par l'usage, par certaines relations sociales, il se privait de bonnes actions pour pouvoir suffire aux dépenses des étrennes. Ce qu'il souffrait alors dans son cœur et sa conscience, ne se peut exprimer. Et cependant, il n'osait rompre ouvertement avec l'horrible tyrannie de l'usage.

Un jour de décembre, une sœur de charité, accoutumée à son bon accueil, vint frapper à sa porte.

—Ma bonne sœur, lui dit-il d'un air embarrassé, je ne puis aujourd'hui vous rien donner ; toutes mes ressources ont leur destination arrêtée irrévocablement. J'ai mes pauvres.

La sœur leva sur lui ce clair et doux regard que possède seule la sainteté. Puis elle s'inclina, dit quelques gracieuses paroles et descendit l'escalier.

—Ah ! oui, j'ai mes pauvres, dit en lui-même le malheureux homme demeuré seul, en proie à un grand trouble intérieur. J'ai mes pauvres : ce sont les riches. Pauvres pleins d'avidité, qui veulent des dentelles, des bonbons exquis...

Il ouvrit une armoire où déjà il avait commencé à mettre les étrennes qu'il se préparait à donner. Sur trois étagères étaient rangées la part des enfants, puis celle des pauvres, et enfin celle des maîtresses de maison chez lesquelles il avait coutume d'aller.

Il regarda et se mit à réfléchir.

—La part des enfants !... elle est sacrée, se dit-il. C'est un rayon de soleil sur ces fleurs charmantes auxquelles la joie va si bien. C'est un sourire du bon Dieu de Noël... La part des enfants est sacrée, pourvu cependant qu'on ne

leur donne point de choses qui les corrompent en les habituant à la frivolité et au luxe.

Et voilà qu'il dégarnit cette étagère de cinq ou six coûteuses futilités.

—Que la part des pauvres est petite ! s'écria-t-il. Et c'est pourtant la part de Dieu ! "J'étais nu et vous m'avez vêtu, j'avais faim et vous m'avez nourri... Ce que vous avez fait au dernier d'entre ceux-ci c'est à Moi-même que vous l'avez fait," dira le Christ au dernier jugement.

—Hélas, si cette part est petite, c'est que celle-ci est grande, ajouta-t-il en se tournant vers l'étagère chargée des bijoux, des bonbons, des divers objets qu'il destinait à quelques grandes dames.

C'est ici qu'est le cœur même du mal, l'esprit du luxe qui tarit toutes les sources de la charité. C'est avec l'aumône que j'aurais pu faire, c'est avec la faim des malheureux que je n'ai point nourris, c'est avec leurs souffrances que je n'ai point apaisées, avec leurs larmes que j'ai cessé d'essuyer, c'est avec la vie des pauvres que j'ai acheté ces misérables fantaisies. Dans ces bonbons il y a du sang humain.

Il s'assit et plongea la tête dans ses mains, profondément remué par les pensées qui venaient de traverser son esprit et son cœur. Quand il releva son front, son inquiétude était devenue de la joie. Dieu avait envoyé un rayon de sa lumière dans cette âme troublée.

Il sortit, emporta tous les objets de luxe, demeura quelques heures et puis rentra.

Il prit une plume et il écrivit une lettre qu'il recopia ensuite en plusieurs exemplaires avec quelques variantes :

"Madame, je voulais, comme de coutume vous envoyer mes étrennes au nouvel an, et voilà que je ne vous adresse qu'une rose d'hiver que j'ai cueillie pour vous dans le petit jardin qui est sous ma fenêtre. J'avais consacré vingt-cinq piastres à vos étrennes, mais le remords m'a pris et je les ai transformées, au gré de votre âme qui est chrétienne d'une façon dont vous me remercerez, j'en suis sûr.

"Je viens d'envoyer, en votre nom, un petit mobilier à la famille ***, rue..., qui avait tout vendu pour avoir du pain. On vous a béni et voici la lettre que ces pauvres gens vous écrivent. Je la joins à la rose d'hiver ; les paroles du pauvre, consolé dans sa douleur, parfumeront cette fleur qui a pris naissance au milieu des frimas. N'est-ce pas que j'ai bien fait et que vous préférez la joie et le bien-être d'un malheureux à la petite satisfaction qu'auraient pu vous donner quelques jolies babioles perdues au milieu des richesses de votre salon ?"

A une autre il écrivit :

"Je viens de voler quarante piastres. J'ai vendu vos étrennes, déjà achetées depuis plusieurs jours. J'ai loué pour ce prix un tout petit appartement de trois pièces situé au cinquième de la Rue..., No..."

"Vous me croyez fou, sans doute, en lisant ceci, et vous vous trompez ; je vous sais bonne, voilà tout. Allez rue de... tout à côté de chez vous, vous trouverez là deux bonnes vieilles femmes, chassées par leur propriétaire et qui demain doivent être sans asile. Elles sont au désespoir. Conduisez-les dans votre logement et dites leur : "Ceci est à vous." Goûtez la joie de leur reconnaissance. Je vous la donne.

"Voilà mes étrennes. En êtes-vous contente, ou voulez-vous que j'aie de nouveau faire emplette d'un éventail ou d'une boîte de bonbons ?"

Sur une troisième feuille de papier, il traça les lignes suivantes :

"Monsieur Toto, mademoiselle Nini, voici vos étrennes. Vous vous attendiez peut-être vous, monsieur Toto, à une jolie chaîne de

montre qui remplacerait votre cordon noir ; vous, mademoiselle Nini, à quelque princesse des poupées, magnifiquement habillée de dentelles, comme tant de personnes raisonnables. Eh bien ! non, mes chers enfants, je vous envoie mieux que cela, et j'ai trouvé un cadeau dont votre jeune cœur sera plus content. Le panier que je vous envoie contient deux très chauds costumes d'hiver, l'un pour un petit garçon de douze ans, l'autre pour une petite fille de huit ans.

"Ce petit garçon et cette petite fille sont les deux enfants d'un pauvre homme de votre voisinage, réduit à la dernière misère par une maladie. Je viendrai vous prendre lundi, mes chers petits, et je vous accompagnerai chez les malheureux, car je veux que vous me permettiez, pour mes étrennes à moi, d'assister à la joie que vous aurez à donner vous-mêmes des vêtements à ceux qui en manquent, suivant le précepte de Notre-Seigneur. Vous pleurerez peut-être, mes biens-aimés, vous pleurerez en essayant les pleurs d'autrui ; mais ces larmes-là sont douces et exprimeront votre félicité."

Il écrivait aussi ce petit billet :

"Ma vieille amie, vous aimez les pauvres, vous avez vos œuvres. Voici cent piastres. Ce sont mes étrennes. Faites-en l'aumône suivant votre cœur."

A d'autres personnes, il adressait une souscription, qu'il avait acquittée pour elles en leur nom, à un Patronage, à un Refuge, à quelque une de ses belles œuvres de bienfaisance comme il en est tant dans cette grande ville. A une dame de ses amies, heureuse épouse et heureuse mère, il donna la pension et l'entretien d'une orpheline dans un couvent. A une autre, il envoya un vieillard, tout misérable, qui croyait ne porter qu'un paquet d'étrennes, et qui revint vêtu de neuf. La charité est ingénieuse et trouve cent formes variées.

L'homme dont je vous parle écrivit ainsi longtemps, et le soir il s'endormit heureux.

Cher lecteur et bonne lectrice, qui vous empêchez de goûter le même sommeil ?

Si ce que je viens d'écrire et de raconter pouvait vous en donner le désir ; si ces pages détournaient çà et là vers les maisons des pauvres quelque peu de cet argent que vous destinez à l'étréne des riches ; si, au lieu de donner à ces derniers des objets de luxe dont ils regorgent, vous leur faisiez en quelque sorte cadeau d'une de ces bonnes actions dont ils sont par ois indigents ; si, pour le Nouvel An, vous offriez aux personnes que vous aimez le mieux, la guérison d'une misère et la consolation d'un malheureux ; si vous faisiez cela, je remercierais Dieu de m'avoir mis tout à l'heure la plume à la main.

HENRI LASSERRE.

LA MÈRE DU CONDAMNÉ

Le ciel est noir, hélas !... Jamais les ténèbres n'ont eu autant d'épaisseur ; les étoiles et la lune semblent avoir cessé d'exister. En choquant les rameaux des arbres dépouillés comme des squelettes, le vent fait entendre de sourds rugissements. Dans la lugubre tristesse de cette nuit affreuse, une heure sonne au cadran de la chapelle de l'hôpital Saint-Joseph, comme un coup de marteau sur le cœur de la mère infortunée.

Une heure de plus, une heure de moins, sanglote la pauvre martyre, qui se voile la figure et s'affaisse au pied du saint autel, où réside, au fond du tabernacle, le Maître puissant qu'elle ne cesse d'implorer.

Elle ne veut pas voir, elle ne veut pas croire.

Au milieu d'une foule immense, à ses yeux obscurcis par des ruisseaux de larmes, un écha-

faud se dresse, un jeune homme, un enfant encore, amaigri, pâle comme un spectre, en monte les degrés. Le bourreau fait partir la trappe, le corps s'agite dans d'horribles convulsions... La corde a tranché la vie et un cadavre se balance dans l'espace.

—Combien je désirais, s'écrie-t-elle en se relevant, la naissance de cet enfant. Dieu me donnait un fils. Sur mon cœur, plein du bonheur de la maternité, je pressais ce petit être chéri, chair de ma chair et sang de mon sang.

La malheureuse chancelle et tombe lourdement la face contre terre :

Le bourreau fait partir la trappe, le corps s'agite dans d'horribles convulsions... La corde a tranché la vie et un cadavre se balance dans l'espace.

—Je l'ai nourri de mon lait, bercé, endormi sur mon sein, gémit-elle. Dieu semblait vouloir me le ravir. J'ai veillé nuit et jour sur son enfance malade ; j'ai soutenu ses premiers pas ; je lui ai appris à balbutier ses premiers mots. Si vous saviez comme il était beau, mon fils ! comme ses bégaiements étaient à mon oreille une douce musique ! comme ses baisers et ses caresses m'étaient suaves ! Ayez pitié ! Seigneur, ayez pitié !...

Le bourreau fait partir la trappe, le corps s'agite dans d'horribles convulsions... La corde a tranché la vie et un cadavre se balance dans l'espace.

—Je lui ai inculqué la science de mon Dieu qu'il aimait de tout son cœur. Il a grandi sous mes yeux. Soumis et bon, chaque jour il croissait en beauté. Si plus tard son esprit s'est égaré par faiblesse, il reste toujours l'être le plus cher, mon trésor, ma vie. O malheur !

Le bourreau fait partir la trappe, le corps s'agite dans d'horribles convulsions... La corde a tranché la vie et un cadavre se balance dans l'espace.

—Mais que vous a-t-il fait, mon enfant ? Ha ! ne me le dites pas, ne m'accablez pas. Il ne savait pas ce qu'il faisait. Vous, ô mères, qui sentez et mon amour et mon angoisse, serait-ce en vain que je vous implorerais ? vos entrailles ne seraient-elles pas émues ? seriez-vous insensibles à ma voix ?... Et vous, ô pères, qui tenez à l'honneur de vos fils comme au bien le plus précieux, rendez-moi mon enfant, et en récompense de votre sublime charité, Dieu vous épargnera d'aussi grands maux, et vous donnera des fils qui feront votre consolation et votre bonheur. Ayez compassion de moi ! Mon cœur se déchire et mon âme endure des tourments à nul autre pareils.

O crois ! jusqu'où te porterai-je ? O supplice effroyable dont la seule pensée me fait mourir ! Mais oui, faites de moi ce que vous voudrez : je m'offre en expiation. Prenez ma vie et conservez celle de mon unique enfant.

L'infortunée se traîne faiblement jusqu'aux pieds de Notre-Dame de Pitié, qu'elle arrose d'un torrent de larmes qui la calment et adoucissent son indéfinissable peine.

Une lueur d'or jaillit à l'horizon ; les derniers ténèbres se dissipent : c'est l'aurore d'un beau jour, où le soleil montera bientôt dans un ciel pur, sans nuage, et un rayon d'espoir naît encore dans le cœur de cette mère de douleur.

Augustin Lellis.

Pour réussir, il faut compter avec les autres et compter sur soi.—G.-M. VALTOUR.

Le talent, c'est de voir dans les choses ce que les autres ne voient pas.

DONNEZ

Vous aviez tout un pain pour déjeuner,
S'il en reste un morceau sur votre table,
Donnez-le nous ; le riche doit donner
Aux premiers froids de l'hiver redoutable.

Ne perdez pas les miettes du dîner,
Elles feront un repas délectable
Aux oiseaux qui ne vont plus butiner
Le mil par les champs d'aspect lamentable.

Malgré l'hiver nous ne cesserions pas
De chanter, si nous avions nos repas,
Pour l'amour de Dieu, sous votre fenêtre.

Egrenez-nous la mie à pleine main,
Dans la neige aux blancs reflets du chemin ;
Donnez sans voir, sans compter, sans connaître.

ENVOI

Prière des oiseaux

Où, nous avons connu la faim,
Les nuits sans toit, l'hiver sans fin,
Les pieds dans la neige glacée
Et vu le riche en ses salons
Se rôtir au feu les talons
Sans que nous hantions sa pensée :

Aux riches qui ne veulent pas donner
O Dieu très grand, pardonnez, pardonnez.
Bien que dessous la neige haute,
Ensevelis, morts par leur faute,
Gisent des frères, pardonnez....

O Dieu très grand, bénissez, bénissez ;
A votre tour, aux bons riches, donnez ;
Ils nous ont, d'une main amie,
Tout l'hiver, égrené la mie,
O Dieu très grand, bénissez, bénissez !

G. Leconte de Lisle

CHRONIQUE EUROPÉENNE

PARIS, décembre 1895.

Tout Paris est ému de la mort du grand romancier, de l'illustre écrivain, de l'incomparable auteur dramatique qu'était Alexandre Dumas, dont les Lettres porteront éternellement le deuil.

Je viens de lire les lignes admirables que François Coppée, dans le *Journal*, consacre au glorieux disparu.

En voici quelques unes :

A cette heure où la France prend le deuil d'un de ses plus glorieux fils, où s'éteint l'un des astres les plus brillants de la couronne d'étoiles intellectuelles : à cette heure où j'apprends la mort subite et si inattendue d'Alexandre Dumas, j'ai, plus qu'un autre peut-être, le devoir de tâcher d'être l'interprète de la douleur de tous.....

C'est le cœur gros de chagrin que j'écris ces lignes, et l'on ne peut attendre de moi que je retrace aujourd'hui l'admirable carrière du grand écrivain que nous pleurons, et ses victorieuses étapes.

Alexandre Dumas est, sans conteste, le plus puissant des auteurs dramatiques de notre temps. Sa conception du théâtre est forte, simple et, au fond, absolument classique. Il a le dédain des intrigues ingénieuses, de ce qu'on appelle, dans l'argot des coulisses, les ficelles. Chez lui, l'action impétueuse court au dénouement, les tirades sont d'une mordante éloquence, le dialogue étincelle en éclairs d'épée. Ses personnages brûlent d'une vie intense, se profilent en types, s'affirment en caractères. Mais il n'est point seulement, comme la plupart des auteurs comiques, un satirique et un peintre de mœurs. Il soutient des thèses, il pose des questions, il prétend faire triompher des idées, paradoxales quelquefois, audacieuses toujours, très souvent saines et vraies. C'est le plus sincère et le plus indépendant des penseurs et des moralistes.....

Plus loin, dans le même article, le célèbre poète ajoute :

Nul ne pouvait prévoir alors le coup de foudre qui allait

renverser le robuste Maître, sur qui l'âge semblait n'exercer aucun ravage, cet hercule, fils d'un autre hercule de ce conteur shakespearien qu'on appelait le Bon Géant et qui lui avait transmis sa force physique et son génie. Alexandre Dumas, qui me racontait, tout récemment, dans une conversation intime, ses héroïques habitudes d'hygiène, et qui semblait destiné à dépasser les limites ordinaires de la vie, cet homme, si vigoureux, ne voyait pas, derrière lui, dans l'ombre, la Mort, sinistre bûcheron, qui, déjà, prenait son élan et levait sa cognée.

Du moins, il meurt en pleine gloire.....

L'œuvre d'Alexandre Dumas est faite pour demeurer.

La disparition de ce mâle écrivain, de ce philosophe hardi, de ce cerveau sans entraves, va causer chez nous et au loin, une sincère tristesse. Aussi bien sommes-nous consternés d'avoir vu, en si peu de temps, tomber les plus grands et les meilleurs—Taine, Renan, Leconte de Lisle, Pasteur, Alexandre Dumas !—et nous demandons avec anxiété qui prendra leur place.....

Que puis-je dire, après cette si magnifique appréciation ?

Rien.

Je m'incline devant la mort, et ce n'est pas à moi qu'il appartient de critiquer quelque chose dans l'œuvre de celui qui n'est plus et qui, incontestablement, fut l'un des plus grands écrivains de la France.

* *

Dernièrement, un Canadien m'écrivait pour me demander comment il devait faire, ayant une forte réclamation à recouvrer d'un marchand français qui la lui contestait.

Je l'adressai à M. Charles Le Moyne de Montigny, avocat du commissaire-fédéral à Paris, et qui a son bureau au n° 43 de la rue du faubourg Saint-Honoré.

Le compatriote dont je parle m'écrivait maintenant pour me remercier du succès obtenu par M. de Montigny ; tout le mérite est à ce dernier.

J'en suis heureux, et j'invite les Canadiens, qui seront dans des circonstances analogues, à s'adresser à lui, en espérant le même résultat.

* *

Parmi les jeunes médecins canadiens travaillant à acquérir la science souveraine à Paris, je veux offrir des félicitations bien méritées au Dr S. Martel, entré l'été dernier comme assistant-chef de clinique chez le fameux oculiste Landolt.

Déjà le Dr Martel suivait, avec succès, les cliniques diverses de Paris, de Macker, de Châtellier, etc.

Certainement qu'il y a beaucoup de nullités dans le nombre des esculapes briguant la faveur du public, c'est pourquoi,—comme Canadien,—je suis heureux de signaler, en passant, un véritable homme de mérite.

* *

La prochaine fois, je vous présenterai le maître écrivain du *Journal* et du *Figaro*, l'homme de lettres illustre que la France acclame déjà : M. Hugues LeRoux.

Raoul Bousseau

CONTE DE NOEL

Ils allaient droit devant eux, Charlot tenant la main de Pierre. Pierre, c'était l'aîné : huit ans, presque un homme, puisqu'il commandait, mais en ses yeux bleus immenses, aux paupières rougies de froid, bistrées par la misère, rayonnait la confiance quand même, l'illusion espérante de l'enfant. Il traînait ses petites

jambes en de trop longues culottes percées, une veste toute mince lui battait les reins et ses pauvres jolis cheveux bouclés couleur de lune, s'ébouriffaient piteusement. Charlot, cinq ans, une robe de fille effrangée ; sa menotte, raidie par le froid, blottie entre les doigts glacés de Pierre ; et, serrés comme des moineaux frileux, ils allaient, les yeux agrandis par les lumières des boutiques, les lèvres tremblantes.

Un voile fin de brume pâle mettait aux choses des contours imprécis, "flou", vacillants. Dans Paris la foule se ruait compacte, pressée, bousculante, affairée, ce soir de veille de Noël. Des commissionnaires passaient, les épaules chargées de mystérieux paquets à bruits de soie froissée ; d'autres portaient des fleurs qu'emmitoufflaient de larges ailes de papiers blanc. Les voitures roulaient, trottaient, galopèrent.

Pierre et Charlot regardaient. Devant un marchand de jouets ils s'ébahirent : " Oh ! le Polichinelle ! " murmura Charlot, et Pierre avec un sourire de grand : " Moi, j'aime la locomotive ! " Curieux, ils s'arrêtaient à la porte, pour voir les élus de ce paradis, quand une grosse voix de marchand bourru cria : " Circulez, petits fainéants ! " Pierre saisit la main de Charlot et de nouveau ils allèrent... Pierre songeait : " Le bon Dieu pourtant nous laisse voir les étoiles, le soleil... Oh ! le méchant marchand ! "



—Moi, j'aime la poire !

Devant une pâtisserie, nouvel arrêt. Le matin ils avaient mangé une croûte de pain—aumône. Ils admiraient les gâteaux, leurs petits nez rougis écrasés contre les vitres. Par le soupirail montait des cuisines une douce tiédeur parfumée de chocolat, des harmonies de friandises. " C'est bon ! murmura Charlot. —Quand je serai grand, dit Pierre, t'auras des gâteaux ; vois la rose, comme il est beau ! Moi, j'aime la poire ! " et Charlot montra du doigt une tartelette où se dressait confite une poire incarnate. Ils voyaient entrer et sortir des gens pressés, les uns mangeaient quelques gâteaux, buvaient d'excellentes choses,—d'autres emportaient d'immenses paquets ficelés de rose ; la vue de cela durant longtemps enhardit Pierre : " Si je demandais un petit sou ! ce sera pour Charlot ! " pensait-il.

Et, presque à voix basse, il murmura : " Un petit sou ! s'il vous plaît ! " Mais tous passaient indifférents..., puis la foule se dispersa. Des flocons blancs mouchetaient l'air ; ils tombaient vifs, silencieux avec de cotonneuses caresses. " Il neige ! " dit Pierre. " Fait froid, dit Charlot.—Serre-toi contre moi ! n'aie pas peur ; petit Jésus ne nous oubliera pas... " Le froid piquait ; la chaussée toute blanche déjà

étincelait de givre ; les passants fuyaient, battant la semelle.

Soudain, un coupé rasa le trottoir. De la voiture tiède et satinée descendit une petite dame blonde, pâle, le visage perdu en des floconnements de blanches fourrures ; ses yeux un peu tristes et las souriaient à travers la voilette perlée, et, en un froufroutement de soie, sa robe noire effleurait le sol : Charlot saisit Pierre : " Oh ! " fit-il. La dame blonde les avait aperçus, elle s'approcha ; de sa voix un peu profonde elle demanda : " Que faites-vous là, petits ?—Nous regardons..." dit Pierre tandis que Charlot suçait son doigt. " Voyons, toi, tout petit, dit-elle à Charlot, tu ne voudrais pas un gâteau ? " Charlot intimidé suçait toujours son pouce. Pierre répondit : " Il voudrait bien, je crois ! " La dame sourit, amusée. " Vous allez me dire ceux que vous préférez. " Pierre s'enhardit, ravi par le regard si caressant de la dame blonde : " Moi, je préférerais le rose ; Charlot, celui à la poire ! "

La dame entra, choisit, puis reparut avec un de ces paquets ficelés de rose : " Voici vos gâteaux. Toi, le grand, donne ta menotte, voici deux piécettes pour porter à ta maman. " La lueur d'or des piécettes scintillait sous le gaz. " Maman ?... nous n'en avons pas...—Pas de maman ? Mais alors où demeurez-vous ? Nulle part depuis ce matin, le maître qui nous envoyait mendier nous a renvoyés pour ne plus nous nourrir. Et ce soir, où coucherez-vous ? Nous coucherons dehors, la neige c'est mou ; puis il y a les étoiles, et petit Jésus qui vous a envoyée à nous. Nous mangerons des gâteaux ; après nous dormirons. " La petite dame pâle frissonna.

La neige tombait drue, emplissant de blancs flocons ses fourrures blanches. La voix émue, un peu brève, elle dit : " Venez ! " et comme ils ne comprenaient pas, elle les poussa vers la voiture : " Montez, allons, vite ! " Ils obéirent.

La dame au regard bleu s'assit auprès d'eux. Le coupé roula. Pierre et Charlot croyaient rêver.

La dame, silencieuse, n'interrogeait plus. Sous la lumière blafarde des réverbères électriques, au vol, tandis que la voiture filait, Pierre, qui la regardait, aperçut ses yeux brillants, noyés de pleurs.

Enfin la voiture s'arrêta.

Un palais ! des lumières, des choses de satin, d'or... Elle dit à une servante : " Lise, vous allez vêtir et arranger ces petits ; leur donner à diner et les coucher. " Lise ébahie articula : " Mais, Madame..."

" J'ai dit !—il n'y a pas de mais—et dépêchez. "

Les ordres de la dame blonde furent exécutés.

Pour dessert Pierrot mangea le gâteau rose et Charlot celui à la poire.

En un petit lit bien tiède on les borda. La dame apparut, les baisa au front : " Bonsoir, petits ! " Elle avait une robe claire un peu flottante, comme on doit en porter au pays des rêves. " Tu vois, dit Pierre, petit Jésus ne nous a pas oubliés ! " et Charlot, assoupi, doctelinant : " Dame ! si bonne !... Jésus ! merci !... "

Ils s'endormirent entrelacés, leurs bouclettes se mêlant...

M. N.

Il y aura toujours des pauvres, afin d'empêcher l'homme de s'endurcir, afin de troubler le funeste repos de l'opulence, afin de réveiller au fond des cœurs la pitié, la miséricorde ; il y aura toujours des pauvres afin qu'il y ait toujours des vertus.—LAMENNAIS.

CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

On assure qu'une école militaire va être ouverte à Montréal, dès le mois de janvier courant.

* *

S. G. Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface, se rendra à Baltimore, le 5 janvier, pour assister à la remise à S. E. le cardinal Satolli des insignes de sa dignité.

* *

L'élection partielle tenue dans Cardwell le 24 décembre dernier s'est terminée par la victoire du candidat du fanatisme, M. Stubbs, contre ses concurrents, MM. Willoughby, conservateur et Henry, libéral.

* *

A l'église paroissiale de Saint-Louis de France, le jeudi 26 décembre dernier, M. W. A. Grenier, gérant des annonces au journal *Le Monde* épousait Mlle Marie Aurore Pauzé. Vœux de bonheur.

* *

Vendredi, de la semaine dernière, a eu lieu la votation pour l'élection fédérale partielle dans la division de Montréal-centre. M. James McShane, candidat du parti libéral, a été élu, par une majorité de 336 voix, contre son adversaire conservateur, sir William Hington.

* *

Dans le dernier numéro du *MONDE ILLUSTRÉ*, nous avions l'avantage de publier une jolie poésie de notre compatriote, M. Z. Mayrand, sous le titre *Noël*. Par une inadvertance regrettable, le premier vers de la huitième strophe a été gâté, par l'adjonction d'une syllabe inutile. Le voici, rétabli dans sa facture normale : " Approchez, ô vous tous, courbés sous la misère. "

Les Turcs continuent de massacrer les Arméniens ; 12, 200 de ces malheureux, au rapport des dépêches, ont été exterminés, le 21 décembre, près de Suedrich, par les monstres musulmans. Pendant ce temps les puissances chrétiennes sont paralysées dans leur action contre ces atrocités par la plus vilaine jalousie. De là au retour de la barbarie, la civilisation de notre XIXe siècle n'a pas long à faire.

* *

Depuis le 19 décembre dernier, l'effervescence a été entretenue dans les esprits des deux mondes par les prodromes d'une guerre possible entre les Etats-Unis et la Grande Bretagne. L'Angleterre travaillait à rectifier ses frontières de la Guyane Anglaise, Amérique du Sud, au détriment, paraît-il, du Venezuela. L'oncle Sam s'est dressé et lui a opposé la doctrine Monroe : l'Amérique pour les Américains. Le manifeste signé par le président Cleveland et le secrétaire d'Etat Olney, était assez cavalier. Le Lion Britannique a rugi sous l'injure et déclaré qu'il ne céderait pas. On a parlé d'armement et d'invasion du Canada, extension de la Grande-Bretagne. Mais entre temps, la panique s'est mise dans les sphères financières des Etats-Unis. Des centaines de millions ont été perdus en quelques jours sur les valeurs affectées par ces bruits de guerre. Les esprits reviennent au calme ; on compte sur un accommodement.

* *

PETITE POSTE EN FAMILLE.—*Une Ictrice*, Château-Richer, P. Q.—Jolie composition. Acceptée volontiers. Publierons dès que ce sera possible.

Prof. J. F., Ottawa.—Merci pour la jolie poésie. Publierons bientôt.

A. G., Montréal.—Vous avez du talent. Seulement, la poésie est un art difficile. Que n'écrivez-vous en prose !

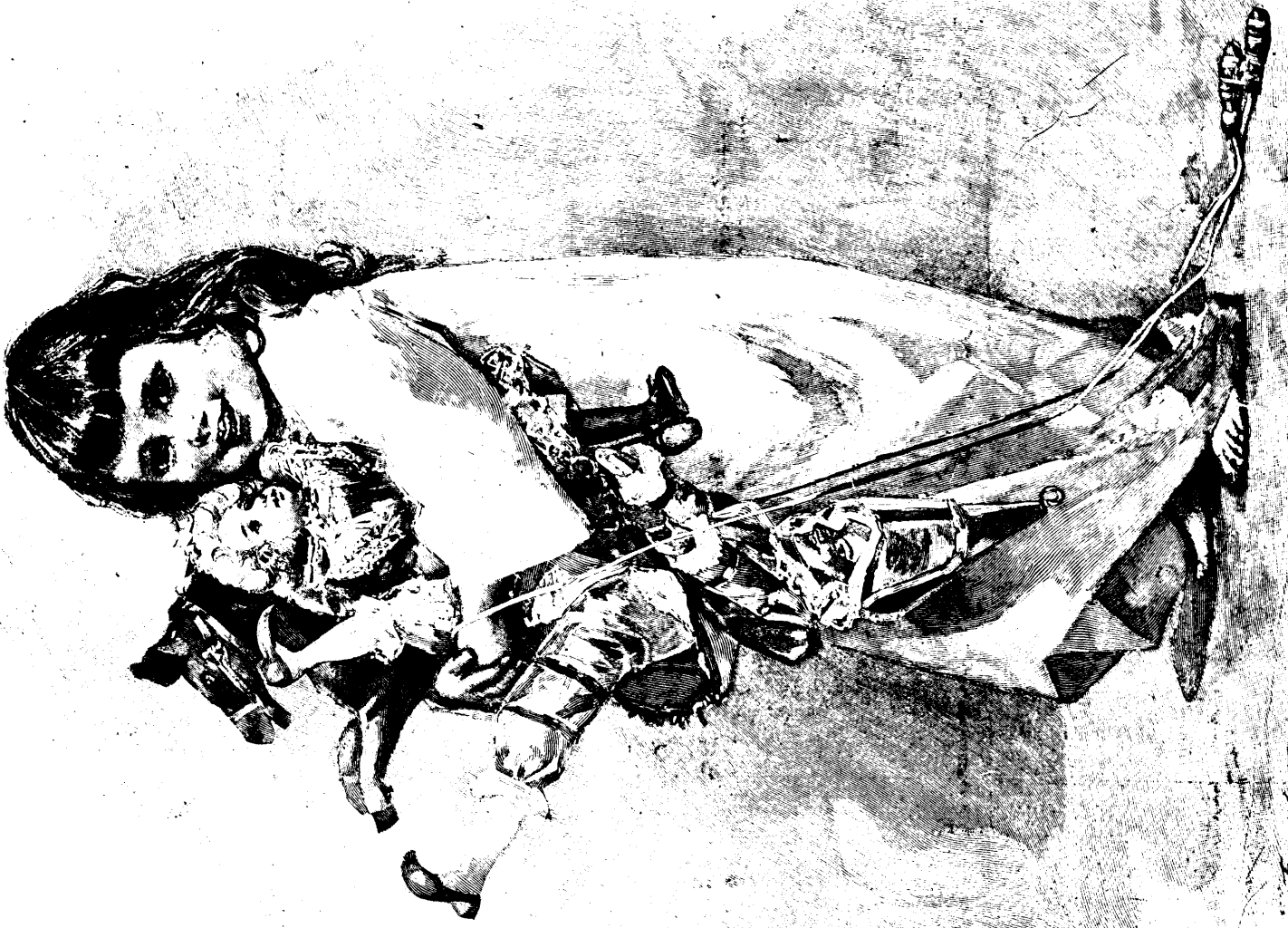
A. J. L., Sainte-Cunégonde.—Votre *Ideal* est assez bien brossé. Mais ne fait pas des vers qui veult, et pour être acceptable vous avez à travailler encore. . . .



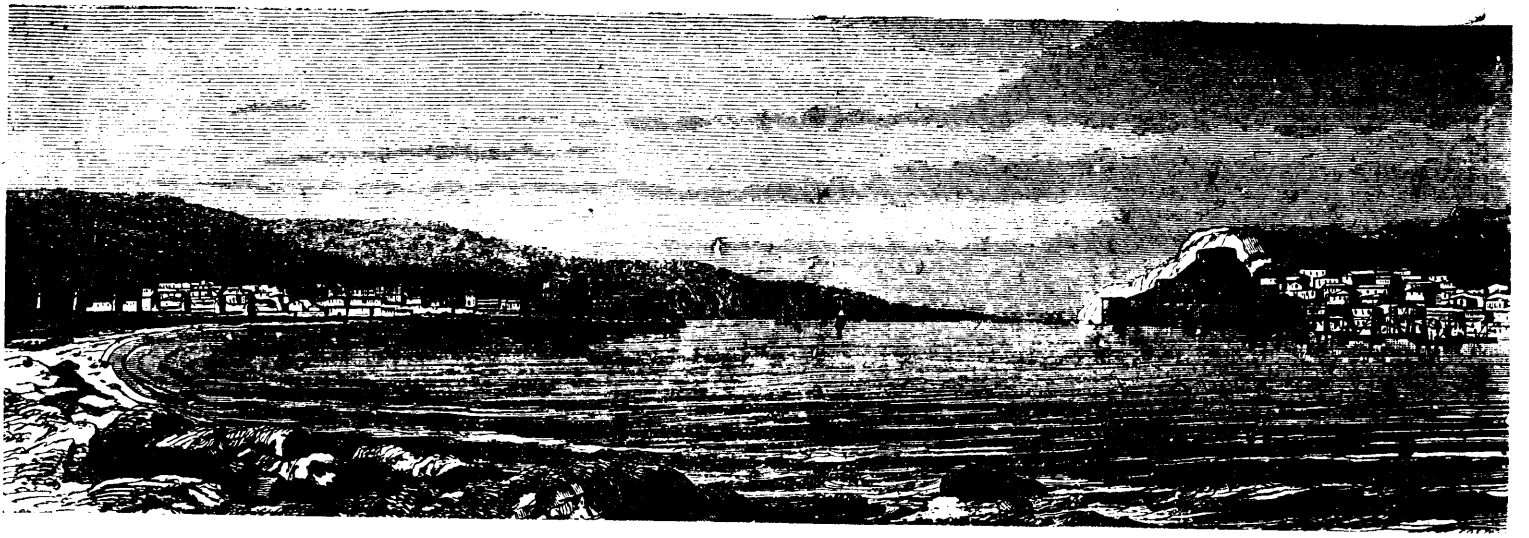
ENTRE VIEUX. — UNE LECTURE AMUSANTE



LE NOUVEL AN



JOUETS DU JOUR DE L'AN



TURQUIE. — L'ENTRÉE DES DARDANELLES



A LA CAMPAGNE. — SCÈNES DU JOUR DE L'AN CANADIEN. — (Dessin et composition de Edmond-J. Massicotte)

NOS GRAVURES

FLEURS DU CANADA FRANÇAIS

Nous signalons à nos lecteurs la jolie première page d'aujourd'hui, qui porte nos souhaits de l'an nouveau à tous nos lecteurs et abonnés.

Nos habiles artistes photographes, Laprés et Lavergne, ont fait un gracieux bouquet des fraîches figures d'enfants de notre société canadienne-française, de Montréal, récemment photographiées par eux. Ce sont les fleurs les plus précieuses du Canada français.

SCÈNES DU JOUR DE L'AN

Notre jeune ami, l'artiste canadien, Edmond J. Massicotte nous a finement retracé dans cette page l'une des scènes les plus vivantes des fêtes du nouvel an dans nos campagnes canadiennes. Les parents de là-bas viennent passer la journée sous un autre toit de la même famille; on fait bonne vie, et l'on s'en retourne, le soir, guillerets et contents, après avoir embrassé les femmes, caressé les petits et fait honneur aux liqueurs et pâtisseries préparées pour le grand jour où on se la souhaite *bonne et heureuse*.

Massicotte a synthétisé tous ces bons souvenirs de la vie à la campagne d'une charmante façon.

LES DARDANELLES

A l'heure où le monde a les yeux tournés du côté de l'Orient, il sera intéressant pour nos lecteurs de voir le passage qui commande l'entrée de la mer de Marmara et du Bosphore.

Ce passage est sinueux et d'une navigation difficile. C'est comme un vaste fleuve qui se jette dans l'archipel, et dont le rapide courant ralentit considérablement, surtout lorsque le vent est contraire, la marche des navires remontant le détroit. Les vents violents y soufflent et empêchent fréquemment l'entrée ou la sortie des bâtiments. Le nom du détroit lui vient de châteaux construits en 1460 par Mahomed: le château d'Europe ou Kelid-ul-Bahar (clef de la mer), et le château d'Asie (Sultané Kalesi ou Boghar-Hissar).

LA LÉGENDE DU JOUR DE L'AN

Tous les ans, à minuit précis, le 31 décembre, il se passe quelque chose d'imposant aux portes du Ciel. Avant que la première minute de l'heure nouvelle soit écoulée, l'Ange de la Mort remonte de la terre, tenant entre ses bras l'Année qui vient de finir. En son chemin, il rencontre l'Ange de la Vie, portant sur son sein l'Année qui vient de naître. Tous deux s'embrassent et s'envoient de douces paroles:

— Année défunte, que le sommeil de l'éternité te soit léger!

— Année vivante, sois heureuse, couronnée d'épis et de bluets.

Cette scène céleste a lieu avec la rapidité de l'éclair. Dès que la minute est passée, la grande Aiguille du Temps, celle qui ne s'arrête jamais, se remet à marquer le cours des siècles

A l'occasion des fêtes, nos lecteurs sont priés de ne pas oublier de faire une visite à la librairie Sainte-Henriette (G.-A. et W. Dumont, 1826, rue Sainte-Catherine). Ils y trouveront un choix varié d'articles propres à être donnés en cadeaux. Ne pas retarder, mais venir, au contraire, dès les premiers jours.

PASSE-TEMPS RÉCRÉATIFS

LE FIL DE FER MÉLOMANE

Voici comment, au dîner, vous pouvez montrer à vos amis du fil de fer dansant au son de la musique.

Posez sur la table deux verres semblables en cristal, remplis d'eau jusqu'au quart de leur hauteur, et placez-les à une certaine distance l'un de l'autre. Versez encore un peu d'eau, soit dans l'un soit dans l'autre, jusqu'à ce qu'ils donnent exactement la même note lorsque vous les ferez tinter en les frappant avec la lame d'un couteau; en un mot, vous



les accorderez à l'unisson l'un de l'autre. Posez maintenant, en travers du premier, un fil de fer recourbé à ses deux extrémités, et faites chanter le second verre en frottant son bord avec le doigt mouillé.

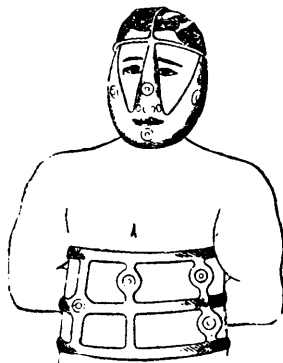
Les vibrations de ce second verre se transmettent immédiatement à l'autre, et vous en avez la preuve en voyant le fil de fer se tremousser sur les bords du premier verre d'une façon très amusante, et danser ainsi pendant tout le temps que le verre frotté par le doigt lui fait de la musique.

TOM TIT.

ENREGISTREUR DE COUPS DE POINGS

Voici une invention qui n'est pas ordinaire, et nous nous reprocherions de ne pas la signaler. Nous la trouvons avec la figure dans l'*Illustrated records of patents* de l'*Electrical World*.

On sait combien le métier de boxeur a d'enivrant, si glorieux que quelques-uns l'estiment. Le nez, les yeux, les dents disparaissent trop souvent radicalement sous un coup de poing bien réussi; les côtes se brisent, l'estomac est défoncé, etc., etc. M. Donovan, un inventeur de Chicago (il devait être de Chicago!) garnit le boxeur qui opère, d'une cuirasse composée d'une série de pièces protégeant les parties les plus vulnérables du corps, et il donne à ses lutteurs l'aimable aspect que représente l'image.



Costume de préservation et d'enregistrement pour les combats de boxe

que les gens de cette profession sont assez fiers de leurs avantages corporels; ensuite, pour les véritables amateurs de ce sport, elle enlève presque tout le charme du spectacle; qu'en reste-t-il, si on ne voit plus la chair se meurtrir sous les coups des adversaires? c'est

là la vraie volupté! Demandez aux amateurs de combat de taureau ce que devient pour eux la course qui ne se termine pas par la mise à mort de l'animal.

Mais l'invention de M. Donovan rachète ces défauts, dans une mesure: chaque pièce de l'armure porte des contacts électriques qui ferment un circuit dès qu'ils sont touchés.

Les coups sont ainsi enregistrés et les contestations deviennent impossibles. On sait que la vanité des combattants les porte instinctivement à nier les coups, qu'il s'agisse d'escrime ou de boxe. Toute la mâchoire fracassée, un vrai boxeur rassemble un dernier reste de voix pour affirmer qu'il n'est pas touché. Désormais ce ne sera plus possible; l'électricité, avec une rigueur mécanique, inscrira toutes les phases du combat. En Canada, on ne cultive pas le noble art de la boxe; mais on pourra utiliser l'invention dans les ménages où l'on se bat—on dit qu'il y en a,—on aura ainsi, même en l'absence de témoins, des arguments péremptoires à porter devant les juges.

NOUVELLES A LA MAIN

Sentence chinoise:

—Ne jugez pas un homme d'après le parapluie de son parapluie qu'il porte.

Il vient peut-être d'en laisser un de coton à la place!

* *

Le patron aimable à un client:

—Allons, je ne veux pas vous faire marchander, je vous laisserai ça à vingt piastres.

Le client, non moins aimable:

—Pardon, à ce prix là, c'est... moi qui vous le laisserai.

* *

Tableau parisien:

Une charmante dame marche la jupe légèrement retroussée à cause de la boue. Un petit chien s'élançait vers elle et la mord légèrement au gras du mollet.

—Imbécile! dit-elle au propriétaire du chien, vous ne pouvez donc pas retenir votre bête?

—Impossible, répond le monsieur, j'ai déjà bien de la peine à me retenir moi-même!...

JEUX ET RECREATIONS

ÉNIGME

Le destin m'a privé du don de la parole,
Et je cancanne comme une petite folle;
J'affiche maintes fois de nobles sentiments,
Mais je sers fréquemment les desseins des méchants;
Du maître qui me tient je subis le caprice;
Esclave trop soumis, je deviens son complice;
Et quoique ce tyran se plaise à me noircir,
Je ne puis me venger, toujours je dois fléchir;
Je perds, dans cet état, ma couleur éclatante
Et souffre, en gémissant de douleur pantelante.
Libre, j'avais un corps dégagé et luisant;
Après avoir servi, mon aspect est navrant;
Je voudrais fuir ce sort, mais je laisse une trace
Par trop visible, hélas! aux endroits où je passe.
De mon maître cruel, délivre-moi, lecteur,
Et je t'offre, en retour, une douce chaleur.

SOLUTIONS DES PROBLÈMES PARUS DANS LE NO 604

Enigme.—Le mot est: Portrait.

ONT DEVINE:

Van Lord, Stéphanette, Yamachiche; Des yeux bruns, Mlle Alma Lauzon, Henryville; Mlles Antoinette et Rosa Demers, St-Sébastien; Mlle Penoute, Notre-Dame de Stanbridge; Mlle Amanda Gingras, Québec.

CONTREFAÇON AVORTÉE

Si l'imitation est une consécration de la vogue, le Baume Rhumal, dont la vogue ne fait qu'augmenter de jour en jour, a tenté les imitateurs, qui, devant la persistance de condamnations judiciaires, ont prudemment renoncé à leur coupable industrie. Le Baume Rhumal est inimitable. Ses remarquables propriétés curatives dans les cas de rhume opiniâtre, toux persistante, bronchite tenace, ne peuvent pas être surpassées et sa formule défie l'imitation. 25 cents par parton.

FEUILLETON

MANQUANT

CHOSSES ET AUTRES

Toutes les marines réunies du monde emploient environ 1,693,000 hommes.

Les revenus de l'empereur d'Allemagne sont de \$10,000 par jour.

Le papier tapisserie est en usage en Chine depuis au delà de 700 ans.

Un Allemand de Wiesbaden, pour gagner un pari, a avalé 40 œufs crus en 6 minutes. et bu 8 grands verres (schooners) de bière en 20 minutes, après cela.

BAUME RHUMAL

Ne prenez pas cinquante remèdes différents pour le traitement du rhume, de la toux, de la grippe ou de la bronchite: le Baume Rhumal est le remède sûr, efficace, instantané pour la guérison de ces affections.

Seulement 25 centimes la bouteille dans toutes les pharmacies et épiceries.

Toutes les races indigènes dans le bassin du Congo mangent de la chair humaine. Certaines tribus cassent d'abord les bras et les jambes de leurs victimes, puis laissent les corps vivants dans l'eau pendant une couple de jours afin de rendre la chair plus tendre.

Ceux qui aiment le mélodrame seront heureux d'apprendre que A Bowery Girl tient l'affiche cette semaine au Théâtre Royal. Chacun sait que ce drame offre un intérêt tout palpitant par ses mises en scène extraordinaires et les passages émouvants qu'il renferme.

UNE ERREUR

C'est une erreur de croire que le prix d'un remède est en raison de son efficacité. On guérit aujourd'hui radicalement un rhume avec un flacon de 25 cents de Baume Rhumal, alors qu'avec des remèdes vingt fois plus dispendieux, on n'arrive à aucun résultat. Le premier essai vous convaincra. En vente partout.

PURETÉ DU TEINT. Étendu d'eau le LAIT ANTÉPHELIQUE ou Lait Candès. Dépuratif, Tonique, Détérsif, dissipe Hâle, Rougeurs, Rides précoces, Rugosité, Boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau du visage claire et unie.

GEORGE VIOLETTI

Seul fabricant de Harpes au Canada. Spécialité: Réparations d'instruments en cuivre et bois. Argentures, dorures, etc.

N° 11½ RUE GOSFORD MONTREAL

J. EMILE VANNIER

(Ancien élève de l'école Polytechnique) INGÉNIEUR CIVIL, ARPEUTEUR 187, RUE SAINT-JACQUES ROYAL BUILDING MONTREAL

DERNIER MODÈLE DE LA MAISON LEOTY 8, Place de la Madeleine, PARIS Les Célèbres Corsets LEOTY Parfaitement modélés, Hygiéniques et d'une coupe unique, sont adoptés par toutes les élégantes.

Fourrures....

Trente ans d'expérience me permettent de donner les meilleures Fourrures aux plus bas prix possibles.

Casques....

Des plus beaux matériaux sont justement la spécialité maintenant.

ARMAND DOIN

MANCHONNIER

Rue NOTRE-DAME

En face du Palais de Justice

POUR NOEL ET LE

JOUR DE L'AN

Je suis heureux de pouvoir annoncer que mon assortiment de bijouterie est plus considérable que jamais. J'offre des bagues avec diamants vrais de \$5 à \$500.

Etoiles et Soleils

montés en diamants et en perles.

Boucles d'Oreilles et Bracelets

avec diamants du plus grand prix

Bagues en Or pour enfants

depuis 75 cents en montant. Une magnifique collection de montres en or à \$40 et au-dessus et en argent depuis \$3.50 et au-dessus. Toutes ces montres sont garanties

Boutons de poignets

en argent massif depuis 75c et au-dessus et en or depuis \$4 en montant.

Le plus bel assortiment d'argenterie

que l'on ait jamais vue manufacturée en Amérique et en très grande variété. Nouveautés françaises, écrivains à bijoux de toutes grandeurs en or et en argent.

Lorgnettes d'opéra et binocles

montées sur or, argent et acier.

Statues en bronze.

pendules en bronze et lampes en bronze sur table d'onyx, lampes de banquet, toutes de première qualité.

On exécute toutes sortes de travaux sur commande

tels que bagues, chaînes, médaillons en or massif, médaillons pour clubs et sociétés. Le travail est fait avec rapidité et par les meilleurs ouvriers. Les patrons et le public sont cordialement priés de visiter nos magasins et de se rendre compte par eux-mêmes.

T. A. Grothé

96½, RUE ST-LAURENT

PURGATIFS * DÉPURATIFS ANTISEPTIQUES

Leur Succès s'affirme depuis près d'un siècle



ENGORGEMENTS D'INTESTINS (Constipation, Migraine, Congestions, etc.)

Très contrefaits et imités sous d'autres noms. Exiger l'Étiquette CI-JOINTE EN 4 COULEURS. No 106 dans chaque boîte. DANS TOUTES LES PHARMACIES.

PAPIER FAYARD & BLAYN

GUÉRIT Irritité de Poitrine, Influenza, Douleurs Rhumatismes, Blessures, Plaies Topique oxéol. contre CORS, CILS de-PERDRIX. - 1 f. t. Pharmacie

V. ROY & L. Z. GAUTHIER

Architectes et Évaluateurs

162-RUE SAINT-JACQUES-162

(BLOC BARRON)

VICTOR ROY

L. Z. GAUTHIER

TÉLÉPHONE No 2113

HOPITAL PRIVE DU DR GADBOIS

238 et 242 Rue Cadieux

Près de la rue Ste-Catherine

Fondée en 1893 par le Dr J. P. Gadbois, ex médecin surintendant de l'institut Murphy. Traitement rapide de l'ivresse, délire, etc. Traitement radical des habitudes d'intempérance, morphomanie, etc., par la méthode du Good Cure.



FAUSSES DENTS SANS PALAIS

Couronnes en or ou en porcelaine posée sur de vieilles racines.

Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux.

Dents extraites sans douleur chez

J. G. A. GENDREAU, Dentiste,

20, rue St-Laurent, Montréal.

Tél. Bell 2848.

MAISON FONDÉE EN 1852

C. LAVALLÉE

(SUCCESSEUR DE A. LAVALLÉE)

Importateur d'instruments de musique de toute espèce; réparations de toutes sortes exécutées à très bref délai. Toujours en stock des instruments pour orchestre et fanfare à des prix très réduits. Violons faits à ordre.

35, COTE ST-LAMBERT

MONTREAL

En vente dans toutes les bonnes pharmacies.

Le VIN à l'EXTRAIT de FOIE de MORUE PRÉPARÉ PAR M. CHEVRIER

Pharmacien de 1^{re} Classe, à Paris

possède à la fois les principes actifs de l'HUILE de FOIE de MORUE et les propriétés thérapeutiques des préparations alcooliques. - Il est précieux pour les personnes dont l'estomac ne peut pas supporter les substances grasses. Son effet, comme celui de l'HUILE de FOIE de MORUE, est souverain

CONTRE: la SCROFULE, le RACHITISME, l'ANÉMIE, la CHLOROSE, la BRONCHITE et toutes les MALADIES DE POITRINE.

EXIGER LA SIGNATURE: CHEVRIER

POUDRE

POUR

LIQUEUR DE COMTE

Préparation Hygiénique, Digestive et Fortifiante

Remplaçant avantageusement les liqueurs de la Chartreuse et de la Trappistine.

Une boîte de cette poudre suffit pour faire deux chopines et quart de liqueur. Direction dans chaque boîte. Prix: 25c la boîte.

Dans toutes les bonnes pharmacies ou envoyé franco sur réception du prix par les agents

LA PHARMACIE NATIONALE

216, SAINT-LAURENT

MONTREAL

VIN DE VIAL

PHOSPHATE DE CHAUX, VIANDÉ ET QUINA

Tonique puissant pour guérir:

ANÉMIE, CHLOROSE, PHTHISIE

ÉPUÈSEMENT NERVEUX

Aliment indispensable dans les CROISSANCES DIFFICILES,

Longues convalescences et tout état de langueur caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.

J. VIAL, - Chimiste, - Lyon, France.

ÉCHANTILLONS GRATUITS ENVOYÉS AUX MÉDECINS

S'adresser à C. ALFRED CHOULLOU, Agent Général pour le Canada, MONTREAL.

ACADEMIE DE COUPE

DE DAME A. CHAREST

Pour costumes de dames et d'enfants. Ces systèmes, simple et sûr, évite l'ajustement; en deux heures de leçon, toute dame peut apprendre à tailler à perfection ses manteaux et robes. Nous avons aussi un système pour les jupes qui nous permet de tailler une robe princesse ou un manteau long en aussi peu de temps qu'un corsage uni. Nous enseignons aussi à tailler le corsage de robe sans couture, et toutes sortes de collets. Nous invitons très respectueusement les dames et demoiselles à venir visiter ce nouveau système que nous garantissons sous tout rapport et qui est le moins dispendieux qui soit encore connu.

MME A. CHAREST, 79, St-Denis.

MESDAMES

Toutes les dames élégantes Emploient.

"CREME LA SIMON"



Mme ADELINA PATTI dit: "Elle est sans pareille."

Elle blanchit, tonifie et donne à la peau un délicieux parfum

Elle guérit en une nuit les Boutons, Gerçures, Engélures

J. SIMON, PARIS

Agent général pour le Canada:

G. ALFRED CHOULLOU, Montréal

ANNONCE IMPORTANTE DE
John Murphy & Cie
Rendez-Vous
Avec la Foule

A notre vaste établissement rempli de marchandises et objets de fantaisie convenables pour CADEAUX du JOUR DE L'AN, Voyez notre Département de

JOUETS

Le plus complet que vous puissiez trouver, et à des prix de Bon Marché vraiment étonnants.

ARGENTERIE. — Ce département mérite spécialement votre attention pour la grande variété de patrons, la nouveauté des dessins et surtout les valeurs extraordinaires il vous suffira de venir les voir et juger vous-même.
DEPARTEMENT DES COSTUMES. — Robes pour enfants, Costumes pour jeunes filles, Costumes pour dames, Robes de chambres, Gilets de toilette et une foule d'autres articles.

Assortiment le plus complet d'habillements pour garçons.

John Murphy & Cie

2343 Rue Sainte-Catherine
 Coin de la rue Metcalfe

Conditions : au comptant et un seul prix
 TÉLÉPHONE 3833

J. B. C. TRESTLER L.C.D.

Chirurgien - Dentiste

200 RUE ST-DENIS

Au-dessus de la phar. Baridon

Extraction de dent sans douleur par le chloroforme, l'éther, le protoxide d'azote, ou la chlorure d'éthyle. Dents posées sans plaisir ou sur monture en or, aluminium, vulcanite ou cellulose. Obturation en or, argent, platine, porcelaine. Couronne en or.

TROIS CHOSES

Jouent un rôle important dans la vie de l'homme : le sang, l'humeur et la matière fécale.

Si cette matière en s'accumulant n'entraîne pas l'humeur, cette dernière arrête la circulation du sang, qui alors ne remplit plus sa fonction, et peut en se fixant sur certaines parties du corps, y causer de graves désordres.

C'est d'abord des "aux de tête, de gorge, de cœur, d'estomac, d'intestins, si le sang se porte vers ces parties.

Sachez bien que tous ces maux pourraient être prévenus par un moyen facile. Il s'agit seulement de prendre un tisse purgatif. Ce corps étant bien purgé, bien nettoyé à l'intérieur, le sang y circule sans obstacles. Les humeurs étant bien évacuées, tout l'organisme se ressent de cette bonne situation; l'appétit revient, la digestion se fait bien, un sommeil réparateur ramène les forces.

C'est ainsi que l'homme pourra se livrer avec plaisir au travail et vivre heureux dans sa famille. Prix : \$1 la bouteille.


Consultations Gratuites

Z. BRABANT

HERBORISTE

2242, Rue Notre-Dame, Montréal

ST-NICOLAS journal illustré pour garçons et filles, paraissant le jeudi de chaque semaine. Les abonnements partent du 1er décembre et du 1er juin. Paris et département, un an : 18 fr.; six mois : 10 fr. Union postale, un an : 20 fr.; six mois : 12 fr. S'adresser à la librairie Chs Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris, France.

— PRODUITS DE LA —
GRANDE CHARTREUSE
LIQUEURS, ELIXIR ET SPECIFIQUE DENTIFRICE.
 Les consommateurs des produits authentiques de la "GRANDE CHARTREUSE" doivent exiger sur chaque bouteille le passe-partout ci-dessous signé par le Révérend Père Procureur L. Garnier :
 POUR EVITER TOUTE CONTREFAÇON OU IMITATION, EXIGER SUR CHAQUE BOUTEILLE LE PASSE-PARTOUT CI-DESSOUS
Seuls Agents et Fondés de pouvoirs de la GRANDE-CHARTREUSE
 AU CANADA
LA COMPAGNIE D'APPROVISIONNEMENTS
 ALIMENTAIRES
 de **MONTRÉAL** (limitée).


LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE CANADIENNE

Fondée dans le but de répandre et de développer le goût de la musique et d'encourager les artistes

(Incorporé par Lettres Patentes, le 24 Décembre 1894)

Capital Action - - - - - \$50,000

Bureaux : 210, rue St-Laurent
 TEL BELL 7216

2851 Prix d'une valeur totale de \$5,800.00 seront distribués tous les mercredis

1 PRIX DE	\$1,000.00
1 " "	400.00
1 " "	150.00

Et une foule d'autres prix variant de \$50.00 à \$1.00.

PRIX DU BILLET - - - - - 10 CENTS

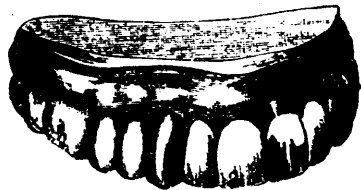
Nous expédions nos billets dans toutes les parties du pays, sur réception du prix et de 3c en timbres pour frais de port.

EXTRA-VIOLETTE *Violet* **AMBRE ROYAL**
 Véritable et suave Parfum DE LA VIOLETTE
 Nouveau Parfum extra-fin.
 PARIS 29, Bd des Italiens
 SEUL INVENTEUR DU

SAVON ROYAL de THRIDACE et du SAVON VELOUTINE

DENTISTE

Nouveaux procédés américains pour plombage de dents, en porcelaine et en verre. Plus résistant que le ciment, imitant parfaitement la dent.



Nouveau métal pour palais, extra léger. Nouveau procédé pour plomber et extraire les dents sans douleur.

A. S. BROUSSEAU, L.D.S.
 No 7, RUE SAINT-LAURENT, MONTRÉAL

Abonnez-vous au **MONDE ILLUSTRÉ**, le plus complet des journaux français illustrés et littéraires du Canada.

AUX DAMES

ACADEMIE FONDEE EN 1891

Notre nouveau corsage sans couture est une des merveilles du jour. L'ajustement est parfait sans être obligé d'essayer. Les cours comprendront le Dessin des Patrons, la Coupe, l'Assemblage, l'Essayage, la Rectification, les Garnitures du Corsage, la Jupe, le Manteau, le Dolman, etc., etc., etc.
ACADEMIE, 88 RUE ST-DENIS Montréal. Téléphone 6057.

Mme E. L. ETHIER, Principale.

Laprie & Laperrière
PHOTOGRAPHES
 360 RUE ST-DENIS
 PHOTOGRAPHIES DE TOUTS GENRES
 PORTRAITS A L'HUILE, AU CRAYON, PASTEL, ETC, ETC.
 TELEPHONE 7283

Colonne Carsley

Gants pour Hommes

Vente spéciale toute cette semaine, de gants et de cravates pour hommes.

Vente de Mouchoirs de Soie

Aujourd'hui et toute cette semaine, nous offrons quelques milliers de mouchoirs en soie et en batiste pour dames et hommes, qualité excellente, les meilleures marchandises.

Mouchoirs et foulards en soie les meilleurs marchés sur ce continent.

Mouchoirs avec initiales, une spécialité.
S. CARSLY.

Vente de Collettertes en Pelleterie

Aujourd'hui et toute cette semaine, nous offrons un stock absolument complet de collettertes en pelleterie, à un escompte tout spéciale.

S. CARSLY.

Vente de Jouets

Vente spéciale de jouets à sacrifices.

S. CARSLY.

Joli Album ou Bouteille de Parfum

DONNE EN CADEAU

Un joli Album contenant 36 vues des principales scènes d'intérêt dans les villes suivantes, sera donné pour rien avec chaque paire de gants de kid de 75c ou au-dessus vendus cette semaine, ou bien une grosse bouteille de parfum de 25c sera donnée à la place de l'album, si on le désire.

L'album mesure six pouces et demi de longueur par trois pouces de largeur, et contient les principaux endroits historiques des pays suivants : Angleterre, France, Allemagne, Autriche, Italie, Suisse, Hollande, Vienne, Russie, Turquie, Terre-Sainte, Chine, Mexique, Australie et autres pays.

Vêtements de garçons

Habilllements sailor, jersey, pour garçons. Habilllements sailor en serge bleue pour garçons, 69c à \$6.20.

Habilllements en serge noire pour garçons, \$2.75 à \$8.70.

Habilllements Eton pour garçons, \$8.50 à \$10.25.

Habilllements en velours noir pour garçons, \$5.80 à \$8.30.

Pardessus Reefier pour garçons, \$1.50 à \$8.75.

Pardessus, couvertes, pour garçons, \$5.25 à \$7.45.

Pardessus d'hiver pour garçons, \$1.00 à \$9.80.

S. CARSLY.

COUPONS D'ETOFFES A ROBES

COMME CADEAU

Toute cette semaine nous offrons un lot considérable de coupons d'étoffes à robes et autre coupons de tissus d'hiver, de toute beauté, à des prix spécialement bas. Ces coupons sont placés sur les tables du centre dans le département des étoffes à robe et marqués en chiffres visibles. On peut lire sur chacun d'eux les prix auxquels les sacrifice S. Carsley.

S. CARSLY
 RUE NOTRE-DAME
 MONTREAL